

SAINT JOSEPH, PATRON DU CARMEL

Lettre du Prieur Général, O.Carm. et du Supérieur Général, O.C.D. à la
Famille du Carmel à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation
de saint Joseph comme Patron de l'Église Universelle.



SAINT JOSEPH, PATRON DU CARMEL

Lettre du Prieur Général, O.Carm. et du Supérieur Général, O.C.D. à la Famille du Carmel à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église Universelle.

Cette année 2020, nous avons célébré la fête de saint Joseph en plein milieu d'une pandémie qui nous a obligés à rester chez nous. À cause de cela, nous avons ressenti le besoin de nous tourner davantage vers cet homme juste et fidèle qui connaissait le sens de la détresse, de l'exil et des soucis du lendemain mais qui ne perdait jamais courage continuant à croire et à espérer en Dieu dont il avait reçu une mission tout à fait unique : il devait prendre soin de Marie et de l'enfant Jésus, la famille de Nazareth, l'embryon de la nouvelle famille que Dieu donnait au monde. Le pape François, prêchant en la maison sainte Marthe, nous a rappelé certaines des qualités de saint Joseph : l'homme à la vision claire et pratique, capable d'accomplir son travail avec précision et compétence professionnelle et qui, en même temps, pénétrait le mystère de Dieu au-delà de tout ce qui lui était familier ou était sous son contrôle et en présence duquel il s'agenouille et qu'il adore¹.

Il nous est bon de penser à saint Joseph, de méditer au sujet de celui que notre tradition a reconnu comme un patron et un modèle de vie carmélitaine. C'est quelque chose que nous voulons faire ensemble en tant que famille carmélitaine, O.Carm. et O.C.D., parce que dans notre vénération de saint Joseph et dans notre référence constante à lui, nous trouvons un des aspects les plus précieux de notre héritage et de notre spiritualité communs. Cette année connaît la motivation supplémentaire d'un anniversaire important, à savoir la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle par le Pape Pie IX, le 8 décembre 1870, il y a 150 ans.

1 Pape François, Homélie, Sainte Marthe, 19 Mars 2020.

La place de saint Joseph au Carmel

La vénération de saint Joseph fait partie intégrante de notre formation, de notre tradition et de notre culture chrétiennes. Nous sommes tellement habitués à placer saint Joseph aux côtés de Jésus et de Marie que nous avons tendance à penser que l'Église lui a toujours attribué, à lui dont la vie était toute tissée d'intimité avec le mystère de l'Incarnation, la dignité et les honneurs que nous lui associons habituellement mais, en réalité, il n'en a pas toujours été ainsi. Au premier millénaire, les traces d'une réflexion théologique sur saint Joseph ou d'un hommage particulier qui lui aurait été rendu, sont très rares. Ce n'est qu'avec l'avènement des ordres mendiants que la dévotion à saint Joseph a commencé à se développer. Outre les travaux du théologien français Jean Gerson, les Franciscains et les Carmes ont apporté une contribution décisive.

Pour les Carmes, l'intérêt porté à saint Joseph était une conséquence naturelle de son orientation mariale fondamentale. Tous les membres de la grande famille de Marie (ses parents, Joachim et Anne, les protecteurs secondaires du Carmel et ses présumés frères et sœurs, dont Marie de Jacques et Marie de Salomé) ont été les bénéficiaires d'une attention particulière au Carmel. Dans ce contexte, Joseph, l'époux de Marie, ne pouvait être ignoré. De pieuses légendes médiévales, afin de souligner le lien étroit avec la famille de Nazareth, Jésus, Marie et Joseph, et, se basant peut-être sur l'Évangile apocryphe du pseudo-Matthieu, font référence aux visites que la Sainte Famille rendait aux fils des prophètes, les descendants du prophète Élie, vivant sur le Mont Carmel. D'autres parlent d'une visite présumée que la Sainte Famille aurait fait au Mont Carmel à son retour d'Égypte². Ce lien a dû sembler si fort au sein de l'Église que certains auteurs anciens, tel l'abbé bénédictin Giovanni Tritemio, ont émis l'hypothèse que, peut-être, la vénération de saint Joseph dans l'Église latine pourrait bien avoir été importée

2 Ces légendes pieuses ont inspiré de nombreuses œuvres d'art, par exemple les tableaux, datés de la fin du XV^{ème} siècle, aujourd'hui exposés dans le musée de la Cathédrale de Frankfort-sur-le-Main.

par les ermites Carmes lors de leur retour en Europe.³ Cette idée, qui n'est plus acceptée, se retrouve dans les écrits du pape Benoît XIV, lequel suggérerait que la vénération de saint Joseph dans la liturgie avait commencé avec et à cause des Carmes.⁴ Ce qui est certain, c'est que la dévotion à saint Joseph chez les Carmes a eu des connotations liturgiques dès le début. Plus tard et jusqu'à aujourd'hui, nous trouvons également une dimension eucharistique dans la dévotion carmélitaine à saint Joseph considéré comme celui qui a tenu dans ses mains le pain de vie, notre nourriture et boisson spirituelles.

En vérité, il est impossible de savoir avec exactitude quand commença à être célébrée la fête de Saint-Joseph dans les églises carmélitaines. Selon toute probabilité, dès le XIV^{ème} siècle il existait une forte dévotion locale mais c'est au XV^{ème} siècle que commencent à apparaître une messe et un office divin propres à Saint Joseph. En 1476, le Carme flamand Arnold Bostius déclare que les Carmes célèbrent sa fête de façon solennelle⁵. Les historiens et les liturgistes pensent que le propre liturgique carmélitain en l'honneur de Saint Joseph est le premier monument de l'Église latine dédié à Saint Joseph.

L'ancienne liturgie célèbre saint Joseph comme le premier de ses contemporains à Nazareth, celui que la Sagesse divine a choisi pour être l'Époux de la Vierge Marie afin que le Fils de Dieu puisse entrer dans le monde avec honneur, mais sans fanfare. Les prédicateurs carmélitains ont insisté sur le fait que, tout comme la Vierge Marie a conçu le Verbe incarné dans son sein par l'œuvre du Saint-Esprit, de même Joseph, par l'œuvre du même Saint-Esprit, a conçu le Verbe par la contemplation et est devenu le père de Jésus sur cette terre.⁶ La liturgie célèbre l'union nuptiale entre Joseph et la Vierge

3 Leone DI SAN GIOACCHINO, *Il culto di San Giuseppe e l'Ordine del Carmelo*, Barcelone, 1905, p.48. Pour l'histoire du développement, voir BOAGA E., O.Carm., « Giuseppe, santo e sposo della B.V.M. », dans *Dizionario Carmelitano*, ed. BOAGA E. et BORRIELLO L., Città Nuova, Rome 2008, p. 443-446.

4 *De Serv. Dei beatif.*, I/iv, II ; I/XX, 17.

5 Cf. XIBERTA B. M., O.Carm., *Flores josefinas en la liturgia carmelitana antigua*, « Estudios Josefinos » 18, 1963-1964, p. 301-319.

6 CHRISTOVAL DE AVENDANO, *Tomo primero sobre los evangelios de la quaresma, predicados en la corte de Madrid...*, Sebastian y Iayme Matevad, Barcelone, 1630, p. 158-159.

Marie, le présentant comme le protecteur de sa virginité ainsi que de la vie du Fils de Dieu incarné. Avec la sensibilité typique du charisme contemplatif carmélitain, l'ancienne liturgie célébrait la pureté de la Sainte Vierge et de Saint Joseph en soulignant leur commune ouverture à Dieu, laquelle leur permettait d'accueillir le mystère de l'Incarnation. Formée dans cette spiritualité liturgique, sainte Marie-Madeleine de Pazzi verra le caractère protecteur de Joseph comme une conséquence de sa pureté : « *Au paradis, la pureté de Joseph s'unit à la pureté de Marie et dans cet échange de splendeur, la pureté de Joseph éclaire la gloire et la splendeur encore plus grande de la pureté de Marie. Saint Joseph est au milieu de Jésus et Marie comme une étoile resplendissante et il prend un soin particulier de notre monastère parce que nous sommes sous la responsabilité de la Vierge Marie* »⁷.

Saint Joseph est présenté dans l'ancienne liturgie du Carmel comme l'époux virginal de Marie, uni à elle par un véritable mariage dans lequel son autorité d'époux, protecteur et père se manifeste par son service constant. Saint Joseph est en outre présenté à travers son obéissance à Dieu. Il est le juste, le digne maître de la maison du Seigneur, à qui est confiée une grande responsabilité, celle de donner un nom à l'enfant qui naît. Il lui a donné le nom divin annoncé par l'ange, le nom de Jésus. Ce faisant, Joseph est devenu le premier à annoncer que, dans l'enfant de Nazareth, nous sommes sauvés par Dieu. Dans cette même liturgie ancienne, nous pouvons déceler quelques riches aspects de la spiritualité carmélitaine à travers la figure de saint Joseph : 1) la PURITAS CORDIS (*pureté de cœur*) qui permet de voir Dieu, 2) l'union avec Marie et 3) la fécondité de la vie mystique comprise en termes de conception et de naissance du Verbe incarné dans l'âme pure. Pour cette raison, saint Joseph est célébré comme l'image et le reflet de la vie mystique carmélitaine en Dieu.

7 Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, « Vigesimo secondo colloquio », dans *I Colloqui : Tutte le opere... dai manoscritti originali* a cura di Claudio Catena, Fulvio Nardoni, Firenze, 1961, p. 237-238.

Sainte Thérèse et Saint Joseph

Héritière d'une riche tradition de vénération et de dévotion à saint Joseph au Carmel, sainte Thérèse de Jésus donnera plus d'ampleur et de profondeur à la tradition au grand bénéfice du Carmel et de l'Église universelle. En effet, il est indéniable que, plus que toute autre, Thérèse de Jésus a fait de la dévotion à Joseph l'un des éléments qui caractérisent l'identité spirituelle du Carmel. Sa rencontre avec saint Joseph eut lieu dans l'une des périodes les plus sombres de sa vie. Elle avait environ vingt-cinq ans. Elle souffrait d'une maladie douloureuse et interminable et les médecins non seulement ne l'avaient pas guérie, mais l'avaient aggravée. Elle était paralysée et épuisée, tant physiquement que psychologiquement. Elle se sentait seule, sans personne pour l'aider, lorsque soudain, comme si elle sentait quelque chose en elle la pousser, elle se tourna vers Saint Joseph comme son « *seigneur et père* » (*Vie* 6, 6 ; 33, 12). Toute sa vie durant, Joseph restera pour elle et son œuvre, un gardien et protecteur, la tirant de toutes les difficultés qui se présenteront devant elle. De simple dévotion personnelle, sa dévotion à Joseph deviendra avec le temps une caractéristique de la réforme Thérésienne centrée sur l'amitié avec Jésus-Christ. Tout comme Joseph veillait sur la relation entre Jésus et Marie, la défendant contre les dangers extérieurs et protégeant la maison où ils vivaient, de même, il veillerait sur les carmels qui, à l'image de la famille de Nazareth, étaient destinés à être des lieux où l'humanité de Jésus trouverait un foyer, les Carmes et les Carmélites ne vivant que pour ce but. Pour cette raison, Joseph n'est pas seulement un patron mais aussi le maître de tous ceux et celles qui pratiquent la prière (*Vie* 6, 8), car personne ne sait mieux que lui ce que signifie vivre une vie d'intimité avec Jésus et Marie, en raison des nombreuses années qu'il a passées avec eux et de la façon dont il a rendu possible leur vie de famille à Nazareth. Il n'est donc pas surprenant que dix des quinze monastères carmélitains, que Thérèse a elle-même fondés, portent le nom de saint Joseph.

Saint Joseph était tellement présent dans les activités fondatrices de Thérèse (chaque fois qu'elle voyageait, elle en apportait avec elle une statue) qu'il a commencé à être connu comme le « Fondateur » du Carmel Thérésien.⁸ Il faut comprendre par là qu'il l'a vraiment aidée dans la fondation des monastères carmélitains de la réforme. Il est cependant certain qu'à côté de la figure traditionnelle du prophète Élie, il y avait désormais une place pour saint Joseph, ce qui a suscité quelques interrogations quant à savoir lequel d'entre eux deux devait être considéré comme le principal patron et fondateur après la Vierge Marie.⁹ Il est significatif que dans une lettre au Père Gracien, Thérèse, en essayant de décider quel nom devrait être donné au collège qu'ils établissaient à Salamanque, écrivit : « *Il serait juste d'appeler ce collège Saint Joseph* » (Lettre, 22 mai 1578) mais le collège sera appelé Saint Élie. L'année suivante, en 1579, Saint Jean de la Croix donna le nom de Saint Joseph au collège de Baeza, ce qui en fit la première fondation masculine dédiée à Saint Joseph. Le titre, cependant, ne dura que deux ans. À partir de mars 1581, le collège sera connu sous le nom de collège de Saint-Basile, l'un des grands pères de l'Église. Il est ainsi évident qu'il y avait encore une certaine incertitude quant au rôle à attribuer au charpentier de Nazareth dans la réforme carmélitaine thérésienne. Les choses sont devenues plus claires un quart de siècle plus tard lorsque, dans son *Instruction pour les novices*, le père Giovanni di Gesù Maria explique que la vénération de saint Joseph est la deuxième plus importante après celle de la Sainte Vierge et qu'elle est suivie par la dévotion aux grands prophètes Élie et Élisée, les « *fondateurs de notre Ordre* » (*Instruction des novices*, III, chp. 4, p. 29-30).

8 Gracián, dans un passage bien connu de son œuvre intitulée *Josefina* (1597), va jusqu'à affirmer que « (ceux qui professent la règle du Carmel déchaussé) reconnaissent le glorieux saint Joseph comme le fondateur de cette réforme puisque sainte Thérèse l'a mise en place à travers sa dévotion pour lui. De la même façon que l'Ordre du Carmel reconnaît la bienheureuse Vierge Marie comme sa fondatrice par amour pour laquelle le prophète Élie fonda la vie religieuse des prophètes du Mont Carmel » (cf. I, V, cap. 4 ; ed. Silverio, p. 476).

9 Cf. FORTUNATO DE JESUS SACRAMENTADO, OCD, *San José en el Carmen Descalzo español en su primer siglo*, « Estudios Josefinos » 18, 1963-1964, p. 367.

Le patronage de Saint-Joseph

L'une des pensées caractéristiques de Thérèse était que tandis que certains saints sont destinés par Dieu à intercéder pour certaines nécessités particulières, Saint Joseph quant à lui a une sorte de mandat universel, afin de fournir son assistance quel que soit le besoin, qu'il soit d'ordre matériel ou spirituel (*Vie* 6, 6). C'est sur cette conviction que la fête du patronage de Saint Joseph a été fondée, d'une manière typiquement carmélitaine. En l'an 1628, le chapitre général intermédiaire de la congrégation espagnole du Carmel déchaussé a déclaré saint Joseph patron principal de l'Ordre des déchaux. L'initiative de célébrer la fête du patronage de Saint Joseph peut être attribuée au Carme déchaussé Juan de la Concepción (1625-1700) qui fut le premier provincial de la province de Catalogne et ensuite supérieur général de la congrégation espagnole. Il obtint du chapitre général de 1679 l'approbation de la fête du patronage de saint Joseph dont les textes liturgiques furent composés par un autre carme déchaux catalan, Juan de San José (1642-1718). La Congrégation des Rites, après une réécriture complète des textes par le cardinal Casanate, les approuva le 6 avril 1680. La fête du Patronage de Saint-Joseph a été fixée au troisième dimanche après Pâques, jour où sont normalement convoqués les chapitres généraux et provinciaux. Très peu de temps après, la fête fut reprise par les Carmes de l'antique observance et fut célébrée sous le titre *De Patrocinio S. Joseph Confessoris, Protectoris, et Patroni nostrae Religionis*.¹⁰ Déjà, pendant longtemps, les termes « protecteur » et « patron », étaient utilisés sans distinction pour se référer à Saint Joseph. Très vite, cette célébration s'est étendue à d'autres ordres et congrégations religieuses jusqu'à la proclamation de son patronage de l'Église Universelle.

Le contexte de la proclamation et de la célébration liturgique du patronage de Saint Joseph pour l'ensemble du Carmel a toujours été celui de grandes épreuves et tribulations dues à la fois aux problèmes internes à

¹⁰ Voir par exemple : *Missale Fratrum Ordinis Beatissimae Virginis Mariae de Monte Carmelo*, Roma, 1759, p. 350.

l'Ordre ainsi qu'à la virulence des circonstances historiques, politiques et religieuses de l'époque. Le Carmel, à cette époque, éprouvait de grandes difficultés dans ses efforts pour préserver son identité propre et ses valeurs. Il convient de noter que dans le cadre des mouvements de renouveau opérant au sein de l'Ordre du Carmel, il y eut une prolifération d'écrits dévotionnels relatifs à saint Joseph, écrits qui représentaient des formes particulières d'expression du type de piété qui réchauffe le cœur et donne un élan à la vie spirituelle. Plusieurs auteurs et prédicateurs Carmes ont travaillé inlassablement à la diffusion de la dévotion à Joseph et à la promotion de son patronage. Il convient de mentionner Raffaele il Bavaro qui a écrit en 1723 *Istoria di San Giuseppe (Histoire de saint Joseph)* où il exhortait ses lecteurs qui aimaient Jésus et Marie à aimer également Joseph en tant qu'il était lui-même bien-aimé d'eux deux.¹¹ Giuseppe Maria Sardi, peut être considéré comme le grand propagateur du patronage de saint Joseph, non seulement pour l'Ordre mais aussi pour les parents chrétiens et tous les autres qui ont trouvé en lui un modèle de sainteté.¹² Ce n'est pas sans raison que Joseph a été connu au Carmel comme le meilleur des enseignants et qu'il a été considéré comme le protecteur et le patron de ceux qui sont surchargés ou qui se sont égarés en essayant de suivre Jésus-Christ.

Le 10 septembre 1847, par le décret de la Congrégation des Rites, *Inclytus Patriarcha Joseph*, le pape Pie IX, en un temps de grande tribulation, étendit à toute l'Église la fête du patronage de saint Joseph, qui serait célébrée le troisième dimanche de Pâques. Concernant la liturgie de la messe et l'office divin, les textes déjà utilisés à l'époque par les Carmes furent adoptés avec quelques modifications. Ce fut le premier geste de Pie IX pour honorer saint Joseph alors même qu'il n'était en fonction que depuis moins d'un an. Cela ne s'expliquait qu'en raison de sa grande dévotion envers le père de

11 RAFFAELE MARIA BAVARO, *Istoria di San Giuseppe*, Antonio Abri, Napoli, 1723, p. 612 ; *Vita di San Giuseppe o sia Ristretto della sua Istoria ed Esercizi di Devozione per fruttuosamente venerare il medesimo Santo*, Antonio Abri, Napoli, 1724.

12 GIUSEPPE MARIA SARDI (Veneto), « Discorso sopra il Padrocinio di San Giuseppe Sposo di Maria », dans *Sermoni*, Lorenzo Rivan Monti, Venezia, 1742, p. 213-221.

Jésus. Au moment de la convocation du premier Concile du Vatican, le Pape reçut de nombreuses requêtes visant à accroître davantage la vénération de saint Joseph notamment en le faisant patron de l'Église Universelle. Le Concile, interrompu de façon inattendue en septembre 1870, n'eut guère suffisamment de temps pour traiter positivement la demande. C'est pourquoi, le 8 décembre de la même année, Pie IX décida la proclamation solennelle d'un décret de la Congrégation pour les Rites, intitulé *Quemadmodum Deus*.

La fête du patronage de Saint-Joseph a été transférée en 1913 au mercredi de la troisième semaine après Pâques, puis, en 1956, elle a été remplacée par le mémorial en l'honneur de Saint-Joseph-travailleur célébré le premier mai. Néanmoins, le Carmel déchaussé, suite à l'approbation de son calendrier liturgique en 1957, a été autorisé à célébrer la fête du patronage de Saint Joseph, en tant que « *protecteur et patron de notre Ordre* ».

Saint Joseph, patron de tout le Carmel

La réforme liturgique qui a suivi le Concile Vatican II a apporté, entre autres, une simplification notable du calendrier liturgique. Dans le calendrier approuvé le 14 février 1969, le titre de « *protecteur de l'Église Universelle* » a disparu de la fête principale de saint Joseph célébrée le 19 mars. Bien sûr, il n'a pas été aboli, mais on a pensé qu'il serait préférable de s'en tenir uniquement au titre biblique d'« époux de la Vierge Marie » en laissant aux différentes conférences épiscopales et aux familles religieuses, la liberté d'ajouter d'autres titulatures. Suite aux instructions de la Congrégation pour le Culte Divin sur certains calendriers (29 juin 1969), la solennité du patronage de saint Joseph a été aussi retirée du calendrier des Carmes déchaussés. Le Définitoire général (OCD) a alors décidé de transférer le titre de « *protecteur de notre Ordre* » à la solennité du 19 mars. De même, il a été décidé que la mémoire facultative de saint Joseph-travailleur (le premier mai) serait célébrée dans tout l'Ordre.¹³ Ces décisions, semble-t-il,

13 Cf. « Normae de calendario liturgico OCD pro anno 1970 » (approuvé lors de la 128^{ème} session du définitoire général, le 18 juillet 1969), dans *Ordo Divini Officii recitandi missaeque*

ont été très vite oubliées. Alors que le titre de « *protecteur de notre Ordre* » était conservé dans la liturgie des Carmes de l'antique observance, il a très vite disparu de la liturgie des Carmes déchaux étant donné que, dans le calendrier particulier de l'Ordre, ni la solennité ni la mémoire de saint Joseph n'apparaissent. Néanmoins, dans les constitutions post-conciliaires des deux Ordres, il est toujours fait référence à saint Joseph comme leur protecteur (Const. O.Carm., n°91 ; Const. OCD, n°52). Par le fait même, nous avons là un élément important d'unité pour l'ensemble de la famille carmélitaine, élément que nous n'avons peut-être pas suffisamment pris en compte ou su apprécier à sa juste valeur.

Le monde d'aujourd'hui

Nous vivons actuellement une période où l'Église ne se préoccupe pas tant de se défendre contre un ennemi extérieur que de redécouvrir sa mission de témoignage authentique de la Vérité de l'Évangile. Ainsi, dans un monde qui a besoin de « concret et de sens du mystère »¹⁴, dans un monde où nous avons tendance à fuir les liens des relations et des engagements stables et à revenir à une sorte de narcissisme stérile, Joseph nous montre la voie de l'abnégation, de la responsabilité quotidienne, du dévouement silencieux aux bons soins et à la croissance de la famille. Tout père de famille voudra guérir les blessures de sa propre maison. Notre patron nous aide à voir la nécessité de guérir les blessures de l'humanité ainsi que celles de l'Église. Il n'y a pas d'Église, il n'y a pas de Carmel sans ceux et celles qui, s'oubliant eux-mêmes, travaillent jour et nuit pour donner aux autres une fondation sûre en laquelle ils peuvent avoir confiance. Ces personnes travaillent loin des feux de la rampe, portant dans leur propre cœur toutes les préoccupations et les angoisses de leur temps, ne voyant le plus souvent pas les fruits de leur ouvrage et n'en percevant plus même le but, ne donnant leur confiance

celebrandae iuxta calendarium romanum ac proprium Carmelitarum Discalceatorum [...] pro anno Domini 1970, [Curie Générale OCD] 1969, p. 29-32.

14 Pape François, Homélie, Sainte Marthe, 19 Mars 2020.

qu'à Celui dont leur paternité vient et prend son nom (Ep 3, 15). Ce sont ces personnes qui trouveront toujours en saint Joseph leur patron et leur modèle, « leur père et leur seigneur ».

La Parole est venue à Joseph en rêve, ce qui peut aussi se comprendre comme sa prière, son intériorité. On pourrait dire que chaque carmel est un peu comme un lieu de rêves car, au fond, la prière est comme un rêve qui contient un message secret. Une communauté carmélitaine, c'est un groupe de personnes qui rêvent de faire de leur propre maison une nouvelle Jérusalem, des personnes qui partagent le rêve du prophète pour un monde meilleur, des personnes qui se laissent séduire, capter, chaque jour par le rêve du Salut. En nous mettant quotidiennement à disposition de la Parole du salut, nous sommes configurés au Christ dans son obéissance et sa volonté de servir, lui qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir, lui qui a trouvé dans les petits enfants l'exemple de ce qui doit être fait si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu. Les Carmes et les Carmélites, comme saint Joseph, sont pris par le rêve et maintiennent allumée la flamme de l'espoir qui brille pour le monde nouveau promis à ceux qui sont attentifs à la Parole de Dieu. Car Dieu fait et fera toutes choses nouvelles.

Saint Joseph protège le Carmel, non seulement en tant qu'il le défend des attaques hostiles et de toute adversité¹⁵ mais aussi parce qu'il l'aide à rester ferme dans la simplicité et la profondeur de son identité. En tant que juste, il indique la voie que nous devons suivre et le but que nous devons poursuivre. En ce sens, il ne fait aucun doute que notre vénération pour saint Joseph n'est pas seulement une dévotion ou une pratique pieuse mais bien plutôt un projet de vie qui fait partie intégrante du charisme héréditaire du Carmel. Avec Marie, Joseph est l'icône évangélique dans laquelle nous, carmélites, pouvons voir et comprendre ce que signifie vivre « dans l'obéissance à Jésus-Christ ». C'est de cette façon que nous continuons à nous tourner vers lui en tant que père et patron, mais aussi en tant qu'ami fidèle et guide fiable dans notre pèlerinage sur les pas de Jésus.

15 Prière à saint Joseph, du pape Léon XIII à la fin de son encyclique *Quamquam pluries*.

Alors que le monde continue de faire face à la crise du Covid-19, nous nous unissons dans la prière pour les médecins, les infirmiers, les infirmières et les aides-soignantes, pour les chercheurs qui travaillent dans le domaine médical, pour tous ceux et celles qui ont été victimes de cette pandémie et pour les familles qui pleurent la perte d'êtres chers. Que Joseph, notre protecteur, protège chacun et chacune d'entre nous et, avec le tendre amour de Dieu, étende sa protection sur le monde entier.

Fraternellement dans le Carmel

P. Mícheál O'Neill O.Carm.
Prieur général

P. Saverio Cannistrà O.C.D.
Supérieur général

SAINT JOSEPH, PATRON DU CARMEL

Lettre du Prieur Général, O.Carm. et du Supérieur Général, O.C.D. à la
Famille du Carmel à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation
de saint Joseph comme Patron de l'Église Universelle.

